

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 44. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 10 MAI, 1910

17 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

V
EN EXIL

C'est dans un quartier pauvre de Londres, un cercle de cet enfer de la misère, moins affreux que ceux qui descendent jusqu'aux bas fonds de la capitale britannique, où, plus qu'eu aucune autre cité populueuse, l'opulence exagérée des uns convoie la détresse noire des autres... La ruelle est honnête, la maison, étroite et mesquine, est décente. Le tout appartement, situé à un haut étage, porte ce cachet de propriété scrupuleuse, cette note de goût discret et d'instinctive élégance qui trahit, dès le premier coup d'oeil, la délicatesse morale et l'éducation affinée de ceux qui l'habitent.

Dans la pièce exigüe qui sert de petit salon ou de parloir, deux femmes sont assises. L'une, qui paraît avoir dépassé la cinquantaine, a très grand air dans son costume austère de veuve et sous la légère mantille de dentelle noire qui voile ses cheveux argentés. Installée dans un fauteuil tout près de la fenêtre, les pieds sur un petit tabouret de bois, elle s'applique péniblement à un ouvrage de couture grossier. Elle n'a rien des traits anguleux, de la tournure souvent disgracieuse de l'Anglaise qui vieillit. Le caractère d'une autre race apparaît sur son visage, et, quand elle parlera tout à l'heure, on ne s'étonnera pas de l'entendre s'exprimer en français. Elle appartient cependant à la nation britannique par sa mère, mariée pendant la Révolution à un Français émigré. Elle a épousé, elle aussi, il y a trente ans, un fils d'émigré, dont elle porte doulement le deuil, et qui l'a laissée pauvre avec ses deux enfants.

Cette jeune fille, penchée sur une table encombrée de couleurs et de pinceaux, qui s'occupe à peindre des éventails, et dont on n'aperçoit que la chevelure blonde ou pulente et le profil pur, est l'aînée. Au bruit léger d'un soupir échappé des lèvres de sa mère, elle releva la tête et se tourna vers elle d'un air anxieux.

Elle avait passé la première jeunesse, et sa physionomie, sympathique et douce, s'éclairait d'un reflet d'âme supérieur à la beauté. C'était une de ces figures de vierges volontairement votées au célibat pour l'amour de Dieu et l'amour des proches, vieux parents ou jeunes frères et soeurs... une de ces créatures d'abnégation, s'oubliant toujours elle-mêmes pour se préoccuper d'autres, et qui sont le sourire et la bénédiction du foyer.

—Mère, dit elle, vous m'avez promis de ne plus vous faire de peine !
—C'est une parole bien difficile à tenir, ma pauvre enfant, quand je te vois languir de l'aube à la nuit sur ce travail ingrat, si difficile à réussir et si mal rétribué !
—La veuve est tout aussi pénible, ma chère mère, et moi, je suis jeune... Que faire, cependant, sinon nous résigner, l'une et l'autre ?
Et puis, je finirai bien par trouver cette place de professeur de français dans une institution de jeunes filles, que je cherche depuis si long temps.

—Cela est bien difficile à découvrir, dit la dame âgée, en secouant la tête...
Elles sont si nombreuses, à Londres, les femmes sans fortune qui vendent leurs leçons pour un maigre salaire !
—Mais en attendant, s'empressa

d'interrompre la jeune fille, je vends mes éventails.—Oh ! bien peu de chose, sans doute—mais enfin, j'en trouve toujours le placement, et c'est un avantage appréciable.—Ah ! si vous pouviez y consentir, ma chère maman, je saurais bien un moyen de gagner d'avantage. Seulement...
—Elle jeta un regard timide sur sa mère et n'osa achever.

—Eh bien, j'accepterais, pour quelque temps... jusqu'à ce que nous soyons tirées d'embarras, une position de gouvernante ou de dame de compagnie...
—Ah ! s'écria doulousement la veuve, t'en aller seule par le monde, à la merci d'étrangers qui te traiteraient en mercenaire. Nous séparer, ma Blanche chérie ! Hélas ! n'est-ce pas assez pour moi d'avoir vu partir ton frère ?

—Eh bien ! mère, je n'osais pas vous parler de lui de peur de réveiller votre chagrin et votre inquiétude, mais c'est du côté de Robert que doit nous venir l'espérance. J'ai la pensée que ce voyage vers notre véritable patrie, entrepris sur l'ordre de notre père mort, aura pour nous tous les meilleurs résultats.

—Oui, c'était toujours votre rêve à tous les deux de retourner vers la France, la patrie cruelle qui a réduit en ruines votre vieille demeure familiale et vous a spoliés de tous vos biens... Oh ! cette France inconnue, où je crois voir toujours dressé l'échafaud sur lequel mes deux aîeux sont morts !
—Mère, dit la jeune fille avec un accent de tendre reproche. en dépit de la misère et des souvenirs sanglants, on n'a jamais le droit de blasphémer contre la patrie !
—Hélas ! tu dis comme disait ton père, et vous avez peut être raison ; mais il faut me pardonner d'être moins généreuse, d'avoir au coeur plus d'amertume et aussi plus de timidité... Maintenant que je sais tout le fond de l'âme de mon pauvre ami, je me repens d'avoir lutté jusqu'à la fin contre son désir persistant de revoir la France. Et, pourtant, lorsqu'il me parlait d'y retourner pour essayer de recouvrer son héritage et sa demeure familiale, n'étais-je pas dans le vrai en lui disant : "Mais ne savez-vous pas que le château a été démoli par les révolutionnaires, que vous seriez, sur cette terre qui appartenait à vos ancêtres, un vagabond et qui mendiant ? Qui vous porte louc à abandonner la situation, modeste mais sûre, que vous avez ici, pour aller vous exposer là-bas à l'humiliation et à la misère ?

Et mon père, demanda Blanche doucement, que vous répondait-il ?
Elle garda le silence un instant, baissant les yeux, pensive ; puis, d'une voix plus basse et un peu hésitante, comme si ce souvenir lui coûtait à rappeler :
—Il me répondait qu'étant née d'un père français et d'une mère anglaise, n'étant française qu'à moitié, je ne pouvais comprendre quel indicible élan d'amour l'entraînait vers sa patrie inconnue.

—Eh bien, mère, ce qu'il ressentait, Robert et moi, nous l'éprouvons... mon frère surtout. Et c'était chez lui, vous le savez, depuis l'enfance, un sentiment instinctif et très impérieux...
—Oui, c'était comme l'âme de son père qui revivait en lui... Et je comprends, à cette heure, que mon mari a dû souffrir... C'est un remords qui ne me quittera plus jamais, Blanche...
—Mais, ma chère maman, reprit

Blanche avec vivacité, quand vous insistiez pour rete nir ici notre père, la situation était bien différente : ce bon père gagnait la vie de tous. Sa place de professeur dans l'un des premiers collèges de Londres lui fournissait largement de quoi subvenir à nos besoins. Et, certes, vous ne pouviez soupçonner alors que la misère frapperait un jour à notre porte.

—Et maintenant, hélas ! reprit la mère, la misère est entrée et elle est maîtresse au logis. Tu vois, ma pauvre enfant, malgré les souvenirs laissés dans l'enseignement par ton père, la difficulté que tu éprouves à trouver une humble position de maîtresse de français...
—Et bien ! mère, dit la jeune fille, que pourriez-vous appréhender de pire pour nous dans notre pays d'origine ?
—On peut toujours descendre un degré de plus dit elle, dans la douleur et dans la pauvreté ; mais je reconnais le bien fondé de vos raisons, mes enfants. Depuis que j'ai lu l'intime testament de votre père, je comprends aussi ce grand attrait pour la France : dont je ressens après tout quelque chose au fond de moi-même, ajouta-t-elle à voix plus basse, si je veux bien m'interroger. Mais songer à aller rejoindre Robert, à nous installer là-bas tous les trois, serait une pure chimère ; c'est notre situation elle-même, notre situation inexorable, hélas ! qui s'oppose à toute tentative de voyage et de changement de séjour.

Blanche baissa la tête.
—Tu sais bien ce qu'il nous a fallu faire pour rendre possible à ton frère la traversée d'Angleterre en France et son séjour en ce pays. Ces bijoux de famille, auxquels je tenais profondément, je dois l'avouer... ces perles que je gardais pour toi...
Blanche fit un geste de dénégation souriante...
—Pour toi, appuya la mère, et pour celle qui sera la femme de Robert. Ces reliques des tendresses disparues dont j'espérais ne jamais me séparer et que je n'avais pas songé à échanger contre du pain, même aux heures des dures privations et de la gêne cruelle... Eh bien, tu le sais, j'ai dû les sacrifier.

—Et c'est un acte de dévouement dont nous vous remercions à jamais reconnaissants, Robert et moi, un acte, j'en suis sûre, que votre père a invisiblement béni, car c'est pour permettre à son fils d'accomplir sa volonté suprême que vous avez fait cela.

—C'était mon devoir de faciliter à Robert, par tous les moyens en mon pouvoir, l'exécution de cette volonté paternelle consacré par la mort. Quant au résultat de cette tentative...
—Mais moi j'espère, j'espère fermement ce résultat !... Un sentiment intime, plus fort que tous les raisonnements, me dit que notre vraie patrie ne nous sera pas, comme la terre d'exil, sévère et cruelle. Puis il y a, dans la lettre laissée par notre père pour Robert, des choses obscures que nous ne pouvons comprendre entièrement, mais qui s'éclairciront, j'en ai la confiance, devant mon frère, et lui faciliteront le succès. Par exemple, ma mère...
—Tenez, ces phrases entendues au milieu d'une émotion bien vive, car il nous semblait écouter la voix même du cher père disparu, se sont étrangement gravées dans mon esprit : "je te légue, mon fils, la mission que m'avait léguée mon père et que je n'ai pas remplie. Retourne en France, car c'est là notre vé-

ritable et unique patrie. Fais un pieux pèlerinage à notre petit pays d'origine et aux ruines du château familiale. Cherche le trésor d'Albères que, d'après une tradition locale, une lointaine aieule nous garde..."
—Oui, je sais, interrompit la mère : il croyait à une vieille légende, qu'il ne connaissait d'ailleurs que d'une manière assez confuse : L'aieule de son père avait promis à celui-ci, au moment de son départ pour l'émigration, qu'elle l'attendrait, morte ou vivante, avec les papiers de famille, l'or et les bijoux intactes. Mais, atteint d'un mal que lui avaient occasionné la tristesse et les privations de l'exil, il mourut prématurément à l'heure où il se disposait à retourner en France avec la famille foudée en Angleterre. Il fallait peut-être la jeunesse d'esprit de ton père et la profondeur de son souvenir filial pour lui faire ajouter une foi si absolue à cette tradition, romanesque et vague, qui s'était altérée sans doute en passant par deux générations.

Une protestation, qu'elle reprit aussitôt, vint aux lèvres de Blanche.
Sa mère poursuivit :
—Hélas ! le trésor, s'il a jamais existé, aura été depuis longtemps découvert, et les cendres de la Dame d'Albères dispersées par les profanateurs ou les rumeurs de pierres...
—Eh bien, mère, mon frère retrouvera toujours la terre antique, le sol natal, et il aura du moins la satisfaction de conscience intime d'avoir accompli la volonté paternelle.

—Certes ! ma fille, c'était pour lui un devoir sacré dont, à aucun prix, je n'aurais voulu le détourner. Quand ton pauvre père mourut, il y a déjà de cela quinze ans, dit-elle avec un accent de lassitude navrée qui laissait comprendre tout ce que ces années avaient contenu pour elle de douleur, je trouvai parmi ses papiers, cette lettre au large cachet avec cette suscription : "Pour remettre intacte à mon fils Robert, le jour où il accomplira ses vingt-et-un ans." Ton frère était bien petit encore, et toi, tu te souviens ? tu venais de faire ta première communion. Ah ! quel affreux moment dans notre vie à tous ! Mais au milieu de mon chagrin, en face des difficultés de l'existence qui se levaient devant moi, je me promis et je promis à Dieu que mon fils l'âge venu, exécuterait, qu'elles qu'elles fussent, les volontés de son père, renfermées sous ce pli. J'ai tenu ma parole au prix d'un pénible sacrifice. J'espère que, de l'autre monde, mon mari me pardonnera de l'avoir retenu dans l'exil.

Pour toute réponse, Blanche embrassa sa mère silencieusement.

présage heureux, comme un signe providentiel qu'il réussirait dans son entreprise.
S'efforçant de surmonter son trouble et d'apaiser le tumulte de ses pensées, il essaya d'examiner avec calme comment il lui convenait d'agir tout d'abord dans la situation telle que ce dernier événement venait de lui faire.

Il sentit que toute son aventure se liait à l'histoire étrange, mais évidemment très véritable sous son apparence de légende, du "Mystère d'outre-tombe". Pour lui, cela ne faisait plus un doute, la Dame d'Albères, son aieule, dormait dans la chambre mystérieuse, scellée à tous les regards. Elle gardait le trésor de famille que l'ancien marquis Robert n'était pas venu recueillir. Pour qui ? si ce n'était pour lui, l'unique héritier portant au visage le signe satanique, ou providentiel plutôt, de sa filiation !

Le jeune homme élevé à l'étranger connaissait imparfaitement les lois françaises, et ne connaissait encore en aucune manière le riche financier installé dans les murs réédifiés de son manoir familial. Mais il pressentait que, du côté du banquier, descendants des anciens spoliateurs, des oppositions graves et tenaces lui viendraient, et il se demandait, avec des appréhensions trop légitimes, dans quelle mesure la légalité nouvelle émanée de la Révolution appuierait les résistances du nouveau propriétaire.

Mais un instant, intime et puissant, lui disait que, s'il parvenait au chevet de l'aieule endormie, s'il pouvait s'emparer du trésor, ou plutôt le recevoir en fils pieux de ses mains mortes, tout le reste de son entreprise s'accomplirait heureusement.

Cette entreprise, en quoi consistait-elle, en somme ? A remplir le voeu de son père tel que la lettre testamentaire l'exprimait. Dans la solitude de la chambre étroite d'auberge, aux murs nus, Robert d'Albères prit dans la poche intérieure de son vêtement, tout contre sa poitrine, un portefeuille en chagrin noir d'où il retira, d'une main qui tremblait un peu, une feuille de papier jaunie et usée aux plis par le temps.

Il la déploya et lut à mi-voix, comme pour se mieux pénétrer de la chère volonté d'outre-tombe :
"En présence de la mort que je sens très prochaine, résigné à la volonté de Dieu, mais le coeur brisé à la pensée de l'abandon dans lequel je vais laisser ta mère et ta soeur, toi, mon enfant, si jeune encore, je viens te faire ici, pour l'heure lointaine où tu seras un homme, une recommandation suprême que je te prie et t'enjoins d'accomplir.

"Nous ne sommes pas Anglais, tu le sais je te l'ai appris dès le berceau, et la première langue que tes lèvres ont balbutiée a été la chère et douce langue française. Mon père, le marquis Robert d'Albères, émigré pendant la Révolution, épousa la fille d'un gentilhomme émigré comme lui, la créature angélique qui fut ma mère et que Dieu rappela quand j'avais à peine ton âge. Moi-même, atteint au coeur, ne lui survécus pas longtemps ; il fut frappé par la mort au moment où il se disposait à disposer à retourner en France, M. de Bonaparte rappelant les émigrés.


"Dans son testament, écrit en hâte à sa dernière heure, il me demandait, lorsque je serais grand, de revenir en France, M. de Bonaparte rappelant les émigrés.

"Dans son testament, écrit en hâte à sa dernière heure, il me demandait, lorsque je serais grand, de revenir en France, dans notre vieux domaine où la Dame d'Albères, ma bisainieule, m'attendait certainement, vivante ou morte, avec suite à la 4ème page

VI
LE VIEUX JACOBIN

Lorsque Robert fut de retour à son auberge, après la scène inattendue qui venait de se passer au cours de sa visite au château, il s'enferma à double tour dans sa chambrette, afin de se recueillir dans la solitude et de mettre de l'ordre en ses idées.

Il lui semblait vivre en rêve depuis qu'il avait quitté le petit appartement de Londres, sa mère triste, sa soeur aux paroles réconfortantes, pour ce voyage d'Angleterre en France, que, du fond de sa tombe, son père lui commandait. Son arrivée de la veille au village d'Albères lui avait causé une émotion plus vive, plus profonde qu'il ne se serait attendu à la ressentir. Et maintenant, la reconnaissance dont il venait d'être l'objet de la part de la vieille bonne et de la fille du banquier, cette ressemblance si étroite avec son aieule, qui avait, dès la première démarche, trahi son identité, lui apparaissait comme un




Aux renouvellement de saison
il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé.

Le Vindes Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,
Dépositaire Generaux
Quebec, P. Q.

Cartes Mortuaires.



Nous venons de recevoir un bel assortiment de Cartes Mortuaires.

Des Cartes Mortuaires sont de beaux et pieux souvenirs de nos parents, amis et enfants, et de plus c'est une prière continuelle pour le repos éternel de nos proches.

Prix : 35, 45, 50 et 75 cents la douzaine.

Bureau de L'IMPARTIAL
Tignish

Nous avons aussi un bel assortiment de cartes de visites et de cartes d'affaires.

OUR AGENTS MAKE \$50.00 A WEEK

Selling new process water color portrait and gold frame. Costs 90 cents complete with glass, sells for \$1.98. Samples and instructions free. Young man in Ohio made \$22.00 in one day. We are the largest picture and frame house in the world. One general agent wanted in each county. Give us reference and we will extend you thirty days' credit with steady, honorable employment at a big income. Our business is established twenty-five years. We are not in the picture and frame trust. We want honorable, trustworthy representatives only. You need no capital to work for us. We teach you how to make a success. Address at once WILLIAMS ART COMPANY, 2515 W. TAYLOR STREET, CHICAGO, ILL.

In answering state "Saw advertisement in" L'IMPARTIAL.



Bearine

FOR THE HAIR

DAVIS & LAWRENCE CO. MONTREAL

New Mill

I beg to announce to the Public that I have completed my Steam Mills and am now ready to Saw Boards, Shingles, Laths, etc.

Lumber always on hand.

Patronage respectfully solicited

P. M. ARSENAULT,
St. Chrysotome, P. E. I.

P. C. MURPHY, M. D.,
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island
March 1st, 1910. 6 mos.